

## AMICALE DES ANCIENS DES 99e et 299e RI

Siège : Cercle Bellecour – Quartier général Frère – 69998 Lyon Armées

### **BULLETIN N° 96 – Novembre 2005**

#### I. LE MOT DU PRESIDENT

Moins illustré que le précédent, ce bulletin n'en est pas moins diversifié et porteur d'avenir. Plusieurs échéances nous attendent : la cérémonie du Souvenir le 26 novembre à Sathonay-Camp, le ravivage de la Flamme à l'Arc de Triomphe le 3 décembre, l'assemblée générale annuelle le 18 mars 2006 à Sathonay-Camp et bien sûr notre voyage aux Etats-Unis en octobre prochain.

Programme ambitieux pour une association comme la nôtre, mais ô combien motivant. Nous démontrons par là qu'il existe entre nous, très anciens, anciens et plus jeunes, un lien invisible, ténu mais réel qui nous permet de construire des projets à partir d'un dénominateur commun : 99/299, auquel s'ajoute progressivement toute l'aura du Royal Deux-Ponts qui va nous conduire « en Amérique ».

Avoir servi au sein du 9-9 ou du 2-9-9, active ou réserve, a constitué pour nous un chapitre marquant de notre vie, à l'origine de liens de camaraderie ou d'amitié que le temps n'arrive pas à effacer. A l'heure où bien des questions se posent sur notre avenir et celui de nos enfants, il nous appartient de conserver ce précieux capital issu de la conscription. C'est la raison de vivre de notre Amicale ! Bonne fin d'année à tous.

**André Mudler**

#### II. LE 9-9 DANS LA TOURMENTE

Dans la continuité de l'ouvrage « Le 9-9 dans la tourmente », **Yves Lacaze** a poursuivi ses travaux de recherche et vient de rédiger trois articles sur la période 1940-1945. Les deux premiers sont présentés dans ce bulletin, le troisième, intitulé « Des résistants, anciens du 99<sup>e</sup> RIA » paraîtra, lui, dans le bulletin suivant.

##### CINQ CROS AU 99<sup>e</sup> RIA (1939-1940)

Pendant la période où nous préparions le livre sur le 9-9, j'ai eu l'occasion d'intéresser à notre travail de recherche et de rédaction Madame Denise Bonnefoy et sa famille, originaire de la Lozère, aux confins de trois départements : la Haute-Loire, l'Ardèche et la Lozère, non loin de Langogne, dans un hameau où nous étions, ma femme et moi, à la campagne.

Des liens amicaux ont été noués avec cette famille accueillante qui nous hébergeait et s'intéressait à notre travail, au point de souscrire deux exemplaires du livre ! Au cours d'une conversation, Madame Bonnefoy me parla de son frère Arsène Cros, dont nous publions la photo, en me disant qu'il évoquait souvent son service militaire chez les Alpains à Sathonay en 1936-1938. J'ai immédiatement réagi, en répondant : « Alors, il était au 99<sup>e</sup> RIA ! ».

Les recherches effectuées par Lucien Cantagrill dans le « Grand Livre du colonel Lacaze » montrèrent que 4 Alpains portant le nom de Cros avaient servi au 99<sup>e</sup> RIA en 1939-1940 :

- Marcel Xavier, classe 36, caporal à la 2<sup>e</sup> compagnie, fait prisonnier en 40, instituteur à Saint-Martin-de-Valamas (Ardèche) ;
- André Victor, classe 37, 2<sup>e</sup> classe, fait prisonnier en 40, originaire d'Aurillac (Cantal) ;
- Fernand Marcellin, classe 37, 2<sup>e</sup> classe, fait prisonnier en 40, originaire d'Aurillac et cultivateur à Saint-Flour (Cantal) ;
- Rémy, classe 36/37, 2<sup>e</sup> classe, affecté à la 1<sup>ère</sup> compagnie du 99<sup>e</sup> RIA, puis au Dépôt 142 (il n'a donc pas été fait prisonnier et avait rejoint Lyon), avant d'être muté pour quelques semaines au 299<sup>e</sup> RIA et démobilisé le 14 juillet pour s'installer à Labatie d'Andaure (Ardèche).

Mais pas d'Arsène ! Interrogeant Jean Cottarel, né en 1916 et donc de la classe 36 lui aussi, j'ai eu la surprise de constater que le prénom Arsène ne lui était pas inconnu : « *Il était avec moi au peloton à Sathonay !* ». La preuve : une photo, trouvée en consultant cet été les albums de la famille, sur laquelle on voit bien un homme jeune en vareuse avec le n° 99. Il n'y avait plus de doute. C'était bien le 5<sup>e</sup> Cros !

Heureuse conclusion qui illustre bien la difficulté de reconstituer un passé pourtant encore proche, ainsi que les heureuses surprises qui peuvent surgir au détour d'un nom ou d'un prénom.

Pour deux d'entre eux, Arsène et Rémy, nous avons pu aller un peu plus loin dans nos recherches.

### Arsène Cros

Né le 7 février 1916 à Saint-Alban-en-Montagne (Lozère), il fait partie d'une famille de 17 enfants et exerce le métier de cultivateur. Il effectue son service militaire en 1936 à Sathonay-Camp au sein du 2<sup>e</sup> bataillon du 99<sup>e</sup> RIA. Sélectionné pour suivre le peloton d'élèves gradés, il y rencontre Jean Cottarel qu'il retrouvera au printemps 39 en Maurienne. Il participe aux combats du Chemin des Dames. Fait prisonnier en juin 40, il est placé dans une ferme à proximité de la frontière suisse. Il réussit à s'évader après la 3<sup>e</sup> tentative et rejoint en janvier 41 son village natal, épuisé, atteint par la gale.

Quelques semaines plus tard, on le retrouve mineur à la Grand Combe, dans le Gard. Il se marie en juillet 41 avec la sœur d'un Marius Mialhe, ami d'enfance d'Arsène Cros et dont nous venons de découvrir qu'il a été, lui aussi, au 9-9 en 39-40. Il décède le 1<sup>er</sup> mai 1942, à l'âge de 26 ans, des suites d'une méchante congestion pulmonaire.



Arsène CROS 99<sup>e</sup> RIA

### Rémy Cros

Sur lui je ne savais que ce que le « Grand Livre du colonel Lacaze » en disait. Ayant découvert qu'il y avait plusieurs Cros dans ce village ardéchois de la Batie d'Andaure, j'ai pu prendre contact avec une des familles qui était voisine et amie de Rémy Cros, M. et Mme Jean-Louis Cros. Reçu cet été par ces gens charmants, j'ai ainsi appris que Rémy Cros, cultivateur de son état, s'est installé au village, lieu-dit Le Vallon, en août 1940.

Illettré, il signait d'une croix, ce qui ne l'a pas empêché de se marier et d'avoir 4 enfants. Grand (1 m 90) et fort, il a été gravement atteint par un coup de corne qui l'a rendu borgne. Son épouse et l'une de ses filles sont décédées des suites d'une grave maladie. Il avait un frère, Jean Cros « *quelqu'un de bien* ».

Ces maigres informations démontrent, s'il le fallait encore, la difficulté à retracer une vie, quelle qu'elle soit. Nous n'irons donc pas plus loin dans cette démarche. Toutefois, nous pensons qu'une rubrique « **Que sont-ils devenus ?** » permettrait, pour ceux qui le souhaitent, d'évoquer la vie ou une tranche de vie d'un membre de l'Amicale ou d'un ancien ayant servi au 9-9 ou au 2-9-9. Les colonnes de notre bulletin vous sont donc désormais ouvertes !

### DURE CAPTIVITE POUR DES PRISONNIERS DU 9-9

Il est bon de rappeler que 1500 Alpains, soit près de la moitié de l'effectif du régiment, ont connu la captivité, avec des fortunes diverses. 3 à 400 d'entre eux s'évaderont, selon l'affirmation du colonel Lacaze dans son historique de 1948. Ce nombre peut paraître élevé, mais il n'a pas été donné au hasard par le chef de corps du 99<sup>e</sup> RIA. Certains se sont fait reprendre, comme Marius Mialhe, retiré à Chasselay, qui nous a déclaré : « *Je n'ai pas essayé une deuxième fois* ».

Dans le chapitre du livre que nous avons consacré à la captivité, nous n'avions pu faire état que d'un nombre restreint de récits d'anciens du 9-9, officiers, sous-officiers et soldats, faute de témoignages. Depuis la sortie du livre en mars 2004 et même très récemment encore, nous avons eu connaissance, grâce à des contacts avec leurs familles, de cas de prisonniers ayant particulièrement souffert et connu de dures conditions de vie au quotidien. Il est vrai que le sort des prisonniers dépendait de situations très diverses, selon que l'on était en Oflag ou en Stalag, auteur ou non de tentatives d'évasion, confronté à une population bienveillante ou fanatisée, dans une ferme ou dans un atelier, etc. Certains ont été sanctionnés encore plus durement en étant envoyés en camp de concentration, non comme déportés, mais comme internés, statut qui leur fut reconnu ultérieurement.

Il nous a donc semblé intéressant de revenir sur ce sujet et affirmer, preuves à l'appui, que beaucoup de prisonniers ont traversé des périodes difficiles, moralement et physiquement, non sans conséquences sur la santé future de certains. Nous nous bornerons à présenter l'histoire de deux d'entre eux : Guy-Marcel Caumontat (2<sup>e</sup> compagnie) et Roger Jean-Baptiste Gudefin (2<sup>e</sup> compagnie), celle d'Arsène Cros (2<sup>e</sup> bataillon) ayant déjà été évoquée ci-dessus.

#### Guy-Marcel CAUMONTAT

(Informations recueillies auprès de son fils aîné Richard, professeur d'éducation physique à Sommières, et membre de l'Amicale depuis 2004).

Né au Vigan, dans les Cévennes, en 1915, Marcel Caumontat est appelé au 99<sup>e</sup> RIA avec la classe 1938. Sursitaire, il intègre rapidement le peloton d'élèves gradés, puis est affecté à la 1<sup>ère</sup> section d'éclaireurs skieurs (SES) au Fort du Télégraphe, en Maurienne, section commandée à la mobilisation par Edmond Demarchi. Promu caporal-chef, il est alors affecté à la 2<sup>e</sup> compagnie, section Gudefin, et part en Alsace avec le gros du régiment. Il participe aux combats de Braye-en-Laonnais (voir page 90 du livre). Fait prisonnier, il se retrouve au Stalag VII A (région de Lindau, près de la frontière suisse).

Il tente une première évasion, puis une seconde qui lui vaut d'être envoyé en forteresse. Libéré en mai 1945, fatigué et amaigri suite à de mauvais traitements, il ne pèse plus que 47 kg. Il s'installe alors à Avèze (Gard) et décédera en 1976, à l'âge de 61 ans.

#### Roger Jean-Baptiste GUDEFIN

(Informations recueillies auprès de sa fille, Madame Monique Demichel, et de Richard Caumontat qui a effectué un gros travail de recherche concernant le chef de section de son père – voir ci-dessus-).

Né en 1918 à Cuisery (Saône-et-Loire), Jean-Baptiste Gudefin se prépare à une carrière d'enseignant en intégrant l'École Normale. Au moment d'effectuer son service militaire, il est directement envoyé à Saint-Maixent d'où il en sort avec le grade d'aspirant. Affecté à la 2<sup>e</sup> compagnie du 99<sup>e</sup> RIA, il participe à la « drôle de guerre » en Alsace, puis aux combats du Chemin des Dames et

de l'Aisne. Fait prisonnier à l'est de Vailly-sur-Aisne le 9 juin, il est envoyé à l'Oflag III A. Malgré plusieurs tentatives, il ne réussira pas à s'enfuir et subira un régime de captivité très dur. Il aurait même servi à des « expériences », sans que nous ayons plus de précisions. Comme beaucoup de rescapés, le sous-lieutenant Gudéfin ne s'est guère étendu sur cette période de sa vie, ce que confirme sa fille « *Il n'a jamais parlé de la guerre et de la captivité* ».

Libéré le 1<sup>er</sup> juin, il ne pèse plus que 39 kg pour 1m 82. Il reprend peu après son métier d'instituteur et effectue quelques périodes de réserve qui lui permettent d'accéder au grade de capitaine. Il décédera en 1980, à l'âge de 62 ans.

### **III. LES FRATERNISATIONS DE NOËL**

A l'occasion de la sortie du film « Joyeux Noël » de Christian Carion qui évoque le mouvement de fraternisation de Noël 1914 entre soldats alliés et soldats de la Triple-Alliance, il m'a semblé intéressant de reproduire l'article que j'avais rédigé il y a un an dans **Farac Info**, le bulletin de liaison de la FARAC, d'autant qu'il concerne très directement le 99<sup>e</sup> RI !

Après la bataille de la Marne et la course à la mer, le front se stabilise. La guerre des tranchées succède au combat de mouvement. Le pantalon bleu remplace le pantalon garance. Nous sommes en décembre 1914.

Le front est relativement calme. Après l'hécatombe des quatre premiers mois de guerre (plus de 300 000 tués côté français), la trêve de Noël est plus qu'attendue. « On ne peut pas se tuer une nuit de Noël ! ». Le Vatican et le Sénat américain essaient bien d'instaurer un cessez-le-feu, mais les belligérants n'en veulent pas.

Le 99<sup>e</sup> RI, qui fait partie de la 28<sup>e</sup> DI, se trouve en Picardie, face à la jonction de deux corps d'armée allemands : le 1<sup>er</sup> corps bavarois et le 21<sup>e</sup> corps prussien. Le régiment tient une portion de tranchées entre Amiens et Péronne. Il a perdu plus de 4 000 hommes entre le 14 août et le 29 septembre !

Le 24 décembre à 13 heures, un soldat allemand sort sans armes de sa tranchée. Il peut être abattu à tout moment. Face à cette situation à laquelle les Poilus du 9-9 ne sont pas préparés, que faire ? Finalement, une patrouille demande à l'Allemand de se rendre. Celui-ci obtempère et déclare que 6 de ses camarades souhaitent en faire autant. Ils appartiennent tous au 20<sup>e</sup> régiment d'infanterie bavarois. Les Bavarois signalent qu'il règne une grande animosité entre les Prussiens et eux.

Le lendemain 25 décembre, les tirs cessent spontanément. Des soldats bavarois avancent à mi-chemin dans le no man's land en faisant signe de ne pas ouvrir le feu. Des conversations s'engagent. Trêve tacite, qui va à l'encontre des idées reçues.

Le 27 décembre, deux officiers bavarois s'approchent. Un homme du 9-9 les rejoint. Au cours de la discussion, les Allemands sont surpris d'apprendre que la ville de Lyon n'est pas occupée par l'armée italienne, information qui circule pourtant dans les tranchées allemandes !

Le lendemain, des relations de tranchée à tranchée s'esquissent. Certains soldats sortent de leurs abris, se serrent la main, échangent des journaux, des cigarettes et diverses provisions. Incités à se rendre, les Bavarois hésitent.

Le 30 décembre vers 13 h 30, un sous-officier du 97<sup>e</sup> régiment d'infanterie prussien et un soldat brandissant un fanion blanc sortent des tranchées. Les deux Allemands se dirigent vers les lignes françaises. Le capitaine Michoux, commandant la 7<sup>e</sup> compagnie du 99<sup>e</sup> RI, accompagné d'un interprète, va à leur rencontre. Le dialogue s'engage. Aussitôt près de 300 hommes sortent des lignes allemandes, sans armes puis s'arrêtent sur un signe du sous-officier. La conversation se poursuit. Le gradé allemand déclare au capitaine français qu'ils en ont tous assez et que l'Allemagne et la France auraient pu faire la paix, mais que les Anglais sont la cause de tout le mal. Le capitaine Michoux

propose alors aux Allemands de se rendre en les assurant qu'ils seraient bien traités.

Le sous-officier reste silencieux et réclame seulement des journaux et des renseignements sur la situation politique et économique.

Malgré les relèves effectuées par les Allemands, les liens entre les premières lignes demeurent. Le lieutenant-colonel Marty, commandant le régiment, fait l'analyse suivante :

- il règne une grande lassitude chez les Allemands, mais la présence des officiers empêche les hommes de se rendre ;
- les officiers sont les seuls à tirer. Les soldats signalent leur arrivée en tirant en l'air ou en faisant des signes ;
- les Bavarois ne flanchent pas individuellement : la présence de Prussiens en est la cause.

Dans la nuit du 30 au 31 décembre, les Allemands transmettent aux Français des cartes de vœux et de remerciement pour le pain et le cognac qu'ils ont reçus en cadeau.

Le 1<sup>er</sup> janvier 1915, deux sous-officiers bavarois rencontrent un lieutenant du 99<sup>e</sup> RI. Ils l'informent que les fraternisations vont devoir se limiter.

Dans la nuit du 1<sup>er</sup> au 2 janvier, deux soldats prussiens du 97<sup>e</sup> entrent en contact avec des éléments de la 7<sup>e</sup> compagnie du 9-9. Ils apportent une boule de pain et demandent des journaux provenant de pays neutres, car ils pensent que les journaux allemands leur cachent la vérité.

La nuit suivante, trois autres hommes du même régiment viennent solliciter les Français, avec l'accord de leur capitaine (la présence des officiers en première ligne est consécutive aux fraternisations. Auparavant, ils dormaient dans des maisons à l'arrière).

Le 3 janvier vers 19 h 30, un lieutenant bavarois de l'armée d'active s'avance vers la 9<sup>e</sup> compagnie et demande à parler au chef de section, en l'occurrence l'adjudant-chef Couralet. L'officier allemand parle parfaitement le français. Il informe l'adjudant-chef que les officiers supérieurs bavarois, effrayés par l'empressement de leurs hommes à venir causer avec les Français, ont ordonné l'arrêt des contacts. S'en suit un échange de considérations sur la guerre, les alliés de chacun des belligérants, la gestion des relèves jusqu'à ce que le lieutenant s'éloigne brutalement au pas de gymnastique !

Quelques tentatives de prise de contact ont encore lieu, notamment dans la nuit du 3 au 4 janvier avec un Bavarois qui a été longtemps garçon de café à Paris.

Tous les hommes sont conscients de vivre une situation anormale, irrationnelle, mais qu'il va falloir revenir à la dure réalité des combats. La trêve se termine le 5 janvier 1915. Les seules relations désormais tolérées sont celles qui concernent l'enterrement des cadavres restés dans le no man's land.

Si du côté français cette affaire n'a pas eu de conséquences significatives (le 99<sup>e</sup> RI ne sera relevé qu'en avril), il n'en a pas été de même du côté allemand ! Le 21<sup>e</sup> corps d'armée, composé en partie d'Alsaciens et de Mosellans, est précipitamment dirigé sur le front russe début février 1915. Il faudra attendre le printemps 1918 pour retrouver sur le front de l'Ouest des troupes issues des trois départements annexés par l'Allemagne en 1871 ... !

Il n'y a pas eu de fraternisation pour Noël 1915 (des ordres avaient été donnés !), ni pour Noël 1916. En revanche, Noël 1917 fut le théâtre d'actions psychologiques engagées par les Allemands. Des tentatives de fraternisation eurent lieu, sans grand succès, la méfiance ayant pris le pas sur la confiance.

#### **Sources :**

- compte rendu du lieutenant-colonel Marty commandant le 99<sup>e</sup> Ri au général commandant la 55<sup>e</sup> brigade en date du 3 janvier 1915 ;
- compte rendu du capitaine Michoux, commandant la 7<sup>e</sup> compagnie du 99<sup>e</sup> RI, en date du 3 janvier 1915 ;
- *Les fraternisations de Noël 1914* par Coralie Vermeulen (14-18 Magazine n°9, éditions Anovi)
- *Le 99<sup>e</sup> RI dans la Grande Guerre (Mémoire de maîtrise d'Hervé Faure 1996)* ;
- S.H.A.T., 24 N 591, 28<sup>e</sup> D.I., 3<sup>e</sup> bureau, secteur de Picardie.

#### **IV. RAVIVAGE DE LA FLAMME A L'ARC DE TRIOMPHE**

Le projet est maintenant ficelé. En voici les grandes lignes, sachant que les inscrits recevront une fiche détaillée de l'organisation et du coût des différentes prestations de ces deux journées.

##### Samedi 3 décembre

- 13 h 00 départ par TGV gare de la Part-Dieu ;
- 14 h 55 arrivée à Paris gare de Lyon ;  
Déplacement en bus (spécialement affecté à notre attention par la RATP) à notre hôtel 16 boulevard du Temple (hôtel Printania) ; prise en compte des chambres ;
- 16 h 15 départ, toujours en bus, en direction des Champs-Élysées ; dépose tout en haut de l'avenue de Friedland, à proximité du tunnel qui mène à l'Arc de Triomphe ; temps libre en fonction de l'heure d'arrivée aux Champs ;
- 17 h 30 rassemblement de tous les participants devant l'entrée du tunnel. La cérémonie aura lieu conjointement avec l'Amicale des anciens du 11<sup>e</sup> Choc et l'Association nationale de l'Ordre national du Mérite ;
- 18 h 00 regroupement au pied de l'Arc de Triomphe et préparation de la cérémonie ;
- 18 h 30 ravivage de la Flamme ;
- 18 h 50 fin de la cérémonie ;
- 19 h 15 Départ en bus pour le restaurant indien « Pooja » situé 91, passage Brady Paris 10<sup>e</sup> (à proximité de la Porte Saint-Denis). Dîner.
- 22 h 00 Départ du restaurant pour regagner l'hôtel, soit à pied (durée 20 minutes en passant par la place de la République, soit en métro).

##### Dimanche 4 décembre

- 9 h 15 Départ en métro pour les Invalides ;
- 10 h 00 - 12 h 00 : visite d'une partie des Invalides sous la direction de Madame Chamaillet, conférencière, épouse de notre camarade Jean-Louis Chamaillet ;
- 12 h 00 déplacement à pied ou en métro, selon le temps ou les possibilités de chacun, en direction de l'Ecole Militaire (ce n'est pas très loin) pour le déjeuner ;
- 14 h 00 (au plus tard) Départ en métro en direction de l'hôtel pour récupérer les bagages, puis direction la gare de Lyon, toujours en métro ;
- 15 h 00 Départ du TGV ;
- 16 h 55 Arrivée à Lyon Part Dieu.

Nous serons en principe 17 au départ de Lyon et 35 pour la cérémonie. Un compte rendu détaillé est prévu dans le prochain bulletin.

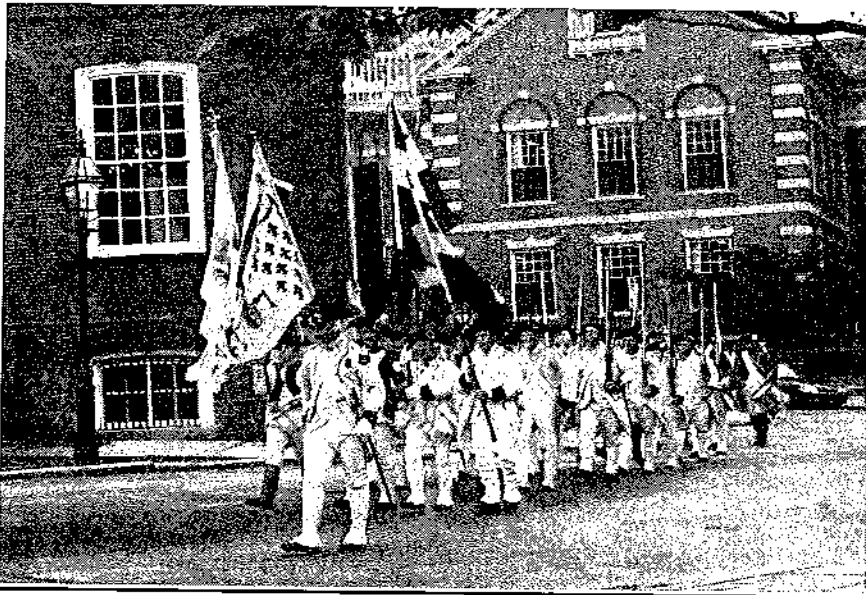
#### **V. APPEL A TEMOIGNAGES (299<sup>e</sup> RI)**

L'appel lancé dans les deux derniers bulletins est toujours d'actualité, surtout pour 1978-1997. Le témoignage peut être écrit ou oral. Alors ...n'attendez plus !

## VI. APPEL AUX ANCIENS COMBATTANTS (1939-1945, Indochine, Algérie et autres)

Quinze cartes ont été pour l'instant comptabilisées (Arlin, Beurré, Brunel, Chaize, Cuvelot JC, Esnault, Falda, Fernandez, Hermann, Lacaze, Mary, Moussard, Mudler, Parent et Poignant). Nous progressons. Encore un petit effort pour atteindre l'objectif de 20. Je rappelle que notre rattachement à la fédération Maginot (et ses retombées financières) en dépend. Bien entendu, ceux qui en font déjà partie par le biais d'une autre association ne sont pas concernés par cet appel.

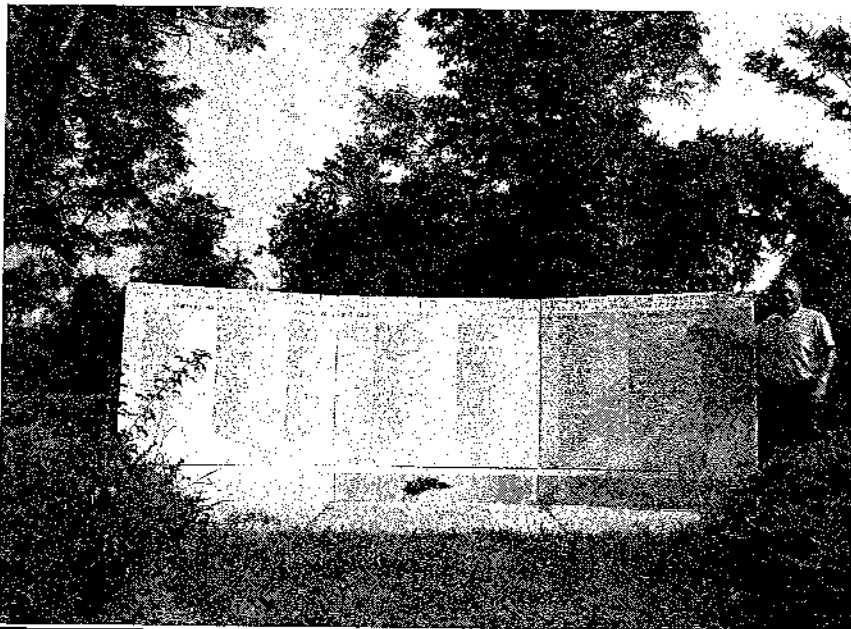
## VII. PROJET DE VOYAGE A YORKTOWN mi-octobre 2006



Défilé du Royal Deux-Ponts



Le général comte de Rochambeau



Monument dédié aux marins et soldats français morts pour l'indépendance des Etats-Unis lors de la campagne victorieuse de Yorktown en 1781



Yorktown, liste des morts du Royal Deux-Ponts

Dans la perspective d'emmener l'année prochaine une délégation de l'Amicale aux Etats-Unis pour participer au 225<sup>e</sup> anniversaire de la bataille de Yorktown, je suis allé cet été reconnaître les lieux. Les Américains ont prévu de grandioses cérémonies, avec 2 à 3 000 figurants en tenue d'époque et de nombreux détachements militaires. Voici les éléments significatifs de notre projet.

- Date probable du voyage : du mardi 17 au dimanche 22 octobre (5 nuits à l'hôtel) ;
- Transport avion : durée du vol Paris-Washington 8 h 20. Décalage horaire 6 heures.
- Obligation d'avoir un passeport comportant une **piste magnétique** (ou un visa délivré par l'ambassade des Etats-Unis à Paris), sachant que le passeport **biométrique** ne sera obligatoire qu'à partir du **26 octobre 2006**.
- Programme envisagé : mardi 17 après-midi visite partielle de Washington, puis réception éventuelle à l'ambassade de France (ou suite de la visite). Mercredi matin 18 octobre départ en bus pour Williamsburg, avec arrêt à Mount Vernon (maison de George Washington). Dîner et coucher à Williamsburg. Jeudi 19 et vendredi 20, participation aux différentes cérémonies de Yorktown. Samedi 21 retour à Washington. Dimanche 22 départ pour Paris.
- Tenue vestimentaire : prévoir deux types de tenue, une pratique et décontractée pour les déplacements et les visites, l'autre plus habillée pour les dîners et les défilés (veste sombre style blazer avec chemise claire et cravate pour les messieurs). Côté température, nous devrions bénéficier à cette date de « l'été indien », donc inutile d'emporter des manteaux ...
- Coût du voyage : il est encore trop tôt pour donner un coût définitif. Il faut toutefois savoir que le billet d'avion A/R coûte environ 500 euros, idem pour les 5 nuits d'hôtel. Ce qui fait déjà 1000 euros sans la nourriture et le transport local. Il faut donc prévoir un budget de l'ordre de 1400/1500 euros, sachant que nous allons nous employer à bénéficier de subventions qui viendraient diminuer cette estimation. Mais il est trop tôt pour avancer le moindre chiffre.

Dernier point : l'avance d'argent. La règle, en cas de réservation de billet d'avion, est de verser un minimum de 25 % à la commande. Avec l'assurance annulation (gratuite pour ceux qui disposent d'une carte bancaire **internationale**, ces sommes peuvent être remboursées plus ou moins totalement selon la date d'annulation.

Il y aura donc lieu de s'engager rapidement (décembre ?) si l'on veut être certain de partir le 17 octobre à des conditions tarifaires favorables. Même démarche pour l'hôtel, dans des conditions qui restent à préciser.

Une fiche d'inscription est jointe au bulletin. Elle n'aura de valeur définitive qu'à partir du moment où je vous demanderai de verser un acompte, selon des modalités à venir.

N'hésitez pas à me poser toutes les questions qui vous semblent nécessaires dans le cadre de votre réflexion sur ce projet. Je précise que la pratique de l'anglais/américain n'est pas indispensable ... !

## **VIII. COMPTE RENDU DES REUNIONS DU CONSEIL D'ADMINISTRATION**

Lundi 5 septembre 2005

**Présents** : Albarracin, Baillet, Chevallier, Hermann, Méjean, Moussard, Mudler, Perrotey, Verriere.

**Excusés** : Falda, Fernandez et Van der Elst.

**Invité** : Christian Lafaye

- Plusieurs décès ont eu lieu depuis notre dernière réunion : André Chazit, Grégoire Karaoglanian, Madame Marcelle Colin, Madame Daisy Duvergey ainsi que le père de Daniel



Chevallier. Voir rubrique La vie de l'Amicale en fin de bulletin.

- Préparation du voyage à Paris pour le ravivage de la Flamme : discussions concernant le choix de l'hôtel et la visite du dimanche matin.
- L'Amicale est désormais identifiée à l'INSEE sous la forme d'un numéro SIREN et SIRET.
- Voyage à Yorktown : compte rendu du voyage de reconnaissance effectué cet été. Voir article spécifique.

#### Lundi 10 octobre 2005

**Présents :** Albarracin, Baillet, Chevallier, Falda, Fernandez, Hermann, Moussard, Mudler, Perrotey,  
**Excusés :** Méjean, Verrière et Van der Elst.

- La cérémonie du Souvenir à Sathonay-Camp aura lieu le samedi 26 novembre à 11 heures dans les jardins de l'hôtel de la Chapelle.
- Ravivage de la Flamme : nous serons une trentaine à y participer. Voir informations spécifiques.
- Présentation des étoiles du 99<sup>e</sup> RIA. Il s'agit d'une « reffappe » vendue au prix de 20 euros. Rappelons que l'Amicale en a acheté 20 exemplaires (sur une fabrication totale de 50). Neuf ont déjà trouvé preneur !
- Visite de la ville de Vienne. Nous ne sommes qu'à quelques km et pourtant bien peu connaissent ce chef-lieu d'arrondissement du département de l'Isère. Avec l'aide de Jean-Claude Finand, un projet de visite est à l'étude, avec notamment une séquence « sur les traces du 299<sup>e</sup> Ri
- Projet de voyage dans les Vosges « sur les traces du 99<sup>e</sup> Ri de 1914 » : grâce à Daniel Méjean, nous sommes désormais en contact avec des spécialistes des combats de 1914 dans cette région. Cela pourrait constituer notre prochain but de voyage historique. A suivre.
- Projet Yorktown : une réunion de coordination avec l'Amicale du Royal Auvergne, celle de la Légion de Lauzun et la société en France des Fils de la révolution américaine (Son's) est prévue fin octobre à Paris. Un contact est également prévu avec le député du Rhône Michel Terrot pour étudier d'éventuelles sources de financement pour le voyage d'octobre 2006.

#### Lundi 7 novembre 2005

**Présents :** Baillet, Chevallier, Falda, Fernandez, Hermann, Méjean, Moussard, Mudler, Perrotey, Verrière.

**Excusés :** Albarracin, Van der Elst

**Invité :** Christian Lafaye

- préparation de la cérémonie du souvenir à Sathonay-Camp ; le repas qui suivra se fera au restaurant le 32 (comme l'année dernière) ;
- état d'avancement du voyage à Paris pour le ravivage de la Flamme. Tout se présente bien ;
- choix de la date et du lieu de la prochaine AG : samedi 18 mars 2006 à Sathonay-Camp, dans les nouvelles installations de l'Hôtel de la Chapelle ;
- projet de visite de la ville de Vienne en liaison avec Jean-Claude Finand : la date retenue est le dimanche 2 avril 2006.
- projet Yorktown 2006 : nous allons entrer dans la phase décisionnelle. Une fiche d'inscription sera jointe au présent bulletin ;
- le point sur la participation de l'amicale aux différentes cérémonies patriotiques.

## IX. LA VIE DE L'AMICALE

### Nécrologie

La période estivale a été marquée par la disparition de plusieurs figures de l'Amicale : André Chazit (24 juillet), Grégoire Karaoglanian (5 août), Madame Marcelle Colin (19 août) et Madame Daisy Duvergey (28 août).

Il faut aussi mentionner celui de Marcel Baptiste, ancien de la 3<sup>e</sup> compagnie du 99<sup>e</sup> RIA 39-40 dont la photo se trouve page 158 du livre sur le 9-9 et celui du père de Daniel Chevalier, notre secrétaire, décédé courant juin en Corse.

**André Chazit** était connu de beaucoup d'entre nous. Ancien du 99<sup>e</sup> RIA, à l'origine du choix des cadres du 299<sup>e</sup> RI lors de la reconstitution du régiment en 1978, il est décédé des suites de ce que l'on appelle pudiquement une longue maladie et incinéré dans la plus stricte intimité familiale le 27 juillet dernier. Un hommage lui a été rendu le 9 novembre au Sanctuaire de Saint-Bonaventure à Lyon, en présence de son épouse, de ses enfants, de ses petits-enfants et de nombreux représentants d'associations patriotiques. L'Amicale, pour sa part, était représentée par André Mudler, Jacques Falda, Jean-Claude Hermann, Yves Fernandez, Jean Marin, Jacques Zékian et notre porte-drapeau Hubert Moussard.



André Chazit (AG mai 2001)

Né en 1921, ancien élève du lycée Ampère, puis de l'Ecole supérieure de commerce de Lyon, André Chazit a effectué toute sa carrière professionnelle dans les secteurs du bâtiment, du génie civil et du génie chimique.

Affecté aux Chantiers de Jeunesse comme tous les jeunes de son âge, groupement 43 Sidi Brahim, il s'engage fin 1944 au 4<sup>e</sup> bataillon du 99<sup>e</sup> RIA. Muté au 3<sup>e</sup> bataillon, secteur de Briançon, comme mulétier puis chef de pièce mortier de 81, il termine son temps d'active comme sergent chef de groupe.

Admis peu après son retour à la vie civile comme élève officier à Saint-Cyr Coëtquidan, il en sort sous-lieutenant de réserve. C'est le début d'une brillante carrière qui l'amènera à commander l'Etat-Major Tactique n° 2 du 99<sup>e</sup> RIFT dans les années 70, puis à contribuer en 1977 à la formation du 299<sup>e</sup> RI. Dégagé des cadres comme colonel en 1983, il débute alors une deuxième carrière comme spécialiste des problèmes de défense territoriale au sein de la Préfecture, pour terminer par le poste de conseiller de défense auprès du préfet de la Zone de défense Sud-Est de 1989 à 1995

Membre de l'Amicale depuis toujours, régulièrement présent à notre cérémonie annuelle du Souvenir à Sathonay-Camp, et participant fidèle aux assemblées générales, André Chazit représentait, avec Yves Lacaze et Maurice Passemard, la génération des combattants de 1944-1945, ceux qui avaient volontairement offert leur jeunesse au renouveau de la France.

Père de trois enfants dont Jacques, ancien du 299<sup>e</sup> RI et également membre de notre amicale, André Chazit était chevalier de la Légion d'honneur, officier de l'Ordre national du Mérite et titulaire de la Croix du combattant volontaire 1939-1945, décoration dont il était particulièrement fier.

**Grégoire Karaoglanian**, classe 1938, était caporal-chef à la 6<sup>e</sup> compagnie du 99<sup>e</sup> RIA. Calme, réfléchi, débrouillard et aimant rendre service, il avait participé à la « drôle de guerre » en Alsace, puis aux combats sur le Chemin des Dames et sur l'Aisne en mai-juin 1940. Fait prisonnier, évadé en 1943 grâce à son métier de tailleur qui lui avait permis de fabriquer un costume civil à partir d'une couverture, il était titulaire de la Croix de guerre et de la médaille des Evadés.



Grégoire Karaoglanian  
(AG mai 2001)

**Madame Marcelle Colin** était la veuve de Jean Colin, classe 1933, sergent à la 1<sup>ère</sup> compagnie.

**Madame Daisy Duvergey**, née en 1929, était la veuve de Robert Duvergey, ancien sous-officier d'active ayant servi au 99<sup>e</sup> RI, décédé en 1992. Habitant Sathonay-Camp depuis 1951, elle débordait de gaieté et de tendresse, surtout avec les enfants et les jeunes. Conseillère municipale depuis 1995, constamment au service des autres, d'une vitalité extraordinaire, elle a donné le change jusqu'au bout malgré ses propres soucis et sa grave maladie. Elle laisse trois enfants et huit petits-enfants.

L'église de Sathonay-Camp était comble, et l'allocution de M. Pierre Abadie, retraçant les multiples activités bénévoles de celle que l'on appelait familièrement Daisy, a ému plus d'une personne. L'Amicale était représentée par André Mudler, Hubert Moussard, Madame Pouillart, Madame Deregnaucourt et Madame Perrin. Une gerbe de l'Amicale a contribué au fleurissement de sa tombe

**Madame Daisy Duvergey**, née en 1929, était la veuve de Robert Duvergey, ancien sous-officier d'active ayant servi au 99<sup>e</sup> RI, décédé en 1992. Habitant Sathonay-Camp depuis 1951, elle débordait de gaieté et de tendresse, surtout avec les enfants et les jeunes. Conseillère municipale depuis 1995, constamment au service des autres, d'une vitalité extraordinaire, elle a donné le change jusqu'au bout malgré ses propres soucis et sa grave maladie. Elle laisse trois enfants et huit petits-enfants.

L'église de Sathonay-Camp était comble, et l'allocution de M. Pierre Abadie, retraçant les multiples activités bénévoles de celle que l'on appelait familièrement Daisy, a ému plus d'une personne. L'Amicale était représentée par André Mudler, Hubert Moussard, Madame Pouillart, Madame Deregnaucourt et Madame Perrin. Une gerbe de l'Amicale a contribué au fleurissement de sa tombe.

A toutes les familles endeuillées, l'Amicale a présenté ses très sincères condoléances.

#### Nouveaux adhérents

- Philippe BERNARD habitant Amélie les Bains ;
- Louise GRABY de Lons-le-Saunier, témoin de la présence du 99<sup>e</sup> RIA dans le Jura ;
- Jean-Jacques LAFFONT de Saint-Genis-Laval.

Bienvenue à tous les trois dans la grande famille de l'Amicale.

#### Des nouvelles des uns et des autres

- Bernard Grossein, ancien du 299<sup>e</sup> RI, nous a annoncé la naissance de Julie, née le 8 mars 2005. Toutes nos félicitations aux heureux parents et meilleurs vœux au nouveau-né ;
- Hubert Moussard, vice-président et porte-drapeau de l'Amicale, vient de se voir décerner le diplôme d'honneur de porte-drapeau par le ministre délégué aux Anciens Combattants. Bravo et merci Hubert.
- Jean-Claude Finand vient d'être élu administrateur de l'association « La Société des Amis de Vienne » dont l'objet est « *répandre la connaissance de l'histoire de la ville et des antiquités viennoises* ». Le 99<sup>e</sup> et le 299<sup>e</sup> ayant cantonné à Vienne, c'est donc une excellente nouvelle

pour nous. A ce titre, nous bénéficierons au printemps prochain d'une visite spécialement organisée à notre attention. Voir l'agenda. Toutes nos félicitations à Jean-Claude.

### Commercialisation du livre « le 9-9 dans la tourmente »

Yves Lacaze continue encore et toujours ! Plusieurs contacts promotionnels ont été établis grâce à lui : l'Institut d'histoire militaire de Montpellier, le Centre régional de documentation pédagogique de Grenoble, l'association des professeurs d'histoire et de géographie à Paris. Par ailleurs, son action s'est concrétisée par l'ajout de nouveaux libraires à la liste de nos revendeurs, en Maurienne et à Bourg-en-Bresse.

De son côté, notre camarade Jean-François Deregnaucourt est intervenu pour que nous bénéficions d'un texte promotionnel dans la rubrique Culture-Loisirs de la revue de la GMPA Prévoyance, chose faite dans le numéro 169 3<sup>e</sup> trimestre 2005.

Merci à tous deux.

Je rappelle que notre livre est également vendu par l'Amicale et qu'à l'approche des fêtes de fin d'année, il peut faire l'objet d'un cadeau pour tout amateur d'histoire contemporaine.

### X. LE MOT DU TRESORIER

A la liste des cotisants publiée dans le dernier bulletin, il faut ajouter Philippe Arlin, Bruno Béréziat, Philippe Bernard, Pierre Cespédes, Line et Jean-Christian Cuvelot, Michel Duchamp, Daniel Genthialon, Pierre Gineys, Jean Giraud, Mme Jacquemet, Marcel Jay, André Lacombe, Jacques Savoye et Pierre Tournade.

Un grand merci à tous.

### XI. AGENDA

- Conseils d'administration : 12 décembre 2005, 16 janvier 2006, 13 février, 13 mars, 11 avril.
- Cérémonie du souvenir à Sathonay-Camp : samedi 26 novembre 2005.
- Ravivage de la Flamme à l'Arc de Triomphe : 3 et 4 décembre 2005.
- Assemblée générale annuelle : samedi 18 mars 2006 à Sathonay-Camp.
- Visite de Vienne, sur les traces du 299<sup>e</sup> RI et du 99<sup>e</sup> RI : dimanche 14 mai 2006, avec la participation de l'association « La société des Amis de Vienne ».

### XII. CORRESPONDANCE

Rappel de l'adresse postale de l'amicale :

**AMICALE DES ANCIENS DES 99<sup>e</sup> et 299<sup>e</sup> R.I.  
Cercle Bellecour – Quartier général Frère – B.P. 32 – 69998 LYON ARMEES**

ainsi que de mon adresse personnelle :

**André MUDLER 7, rue Bonnefond 69003 LYON Tél. 04.78.54.65.85 ou 06.83.48.99.17**

Adresse électronique : [andre.mudler@wanadoo.fr](mailto:andre.mudler@wanadoo.fr)

*An 26/11 pour le  
1st. au. fer !*



Bien amicalement vôtre